

MARSEILLE A LA FIN DU XVII^e SIECLE : QUELQUES ASPECTS DE LA VIE PICTURALE

Les fins de siècle ont mauvaise réputation. Des traditions anciennes y voient décadence, risque de fin du monde, dégradation générale. La Marseille baroque du dernier quart du XVII^e siècle dément catégoriquement cette vision. La « Belle endormie »¹ s'éveille et se lève de bon pied. L'élan démographique et commercial, la vie religieuse, culturelle et artistique, vont battre leur plein dans la cité phocéenne entre 1675 et 1700. Des historiens ont montré les causes multiples de cette expansion. Le but de ces quelques pages n'est pas de les résumer, ni d'en faire l'inventaire, mais simplement d'évoquer un de leurs aspects, sans doute moins connu, l'activité picturale à la fin du siècle.

La création est telle qu'au dire des voyageurs, Marseille est « une nouvelle Rome ». L'expression est sans doute exagérée, mais il est vrai que la ville est un vaste chantier où les artistes s'affairent aussi bien sur les navires en construction dans les bâtiments de l'arsenal, que dans les demeures privées et publiques et les communautés religieuses. Marseille est diverse et originale. Elle est pleine de contrastes, à la fois terrienne et maritime. Elle possède le sens du théâtre et de l'ostentation. Son site lui-même est un décor permanent et merveilleux, le port un spectacle qui fait partie de la vie quotidienne. Spectacle de la nature, auquel les artistes sont de plus en plus sensibles, la mer et les bateaux jouent un rôle non négligeable dans la peinture, spectacle de la rue, de son architecture comme de son activité, l'une et l'autre intégrée dans la vision picturale (représentation des édifices clés, Hôtel de Ville, Cours, Major ou petite marchande de légumes dans les toiles de la Peste de M. Serre), spectacle plus artificiel du théâtre et de l'opéra bien implantés dans la cité, spectacle enfin des fêtes religieuses avec ses liturgies et ses processions, ses pèlerinages. D'après les statistiques de Daniel Roche², Marseille est la seconde ville du royaume pour la densité des clercs et des religieux, juste après Clermont,

1. Cf. J.-M. HOMET, *Astronomes et astronomie en Provence, 1680-1730*, Aix, 1982.

2. D. ROCHE, *Le siècle des Lumières en province, académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, La Haye, 1978, 2 vol.



1. Pierre Le Roy, l'Assomption, s.d.b. Le Roy pingebat 1684, Méounes, église paroissiale

mais avant Lyon, Rouen et Montpellier. Il y a à cela plusieurs causes : un sentiment d'angoisse plus intense qu'ailleurs. La cité est en permanence sous la menace de la peste avec le trafic du Levant, elle est exposée aux incursions et au bombardement des flottes étrangères. Une population cosmopolite (Provençaux, Catalans, Lombards, Napolitains, Messinois), se groupe en confréries sous le vocable de la Vierge et des saints, suivant ses activités et ses origines (Notre-Dame de la Lettre pour les Messinois, Notre-Dame du Bon Voyage, Notre-Dame de Pitié pour les calfats, saint Elme pour les capitaines marins, Notre-Dame de Grâces, saint Pierre et saint Paul pour les portefaix).

Grand port du royaume, Marseille est le lieu d'embarquement des missionnaires pour l'Orient et l'Extrême-Orient, en particulier les Jésuites et les Trinitaires orientés vers la Barbarie où ils vont racheter les esclaves. C'est aussi l'escale obligatoire des œuvres d'art et des peintres sur le chemin de l'Italie, les routes côtières étant peu praticables jusqu'au milieu du XVIII^e siècle comme en témoignent les récits de voyage de Tournefort, Montconys ou même de Young. L'influence et l'importance de ce transit mériteraient à eux seuls une étude approfondie, car on voit passer sur les quais du vieux port un nombre considérable de toiles roulées qui prennent la direction de Lyon, Paris et le Nord. Des artistes célèbres séjournent à Marseille, comme Israël Silvestre, Lenôtre, Pierre Mignard, Gregorio de Ferrari, François Spierre, ce Lorrain fixé à Rome, qui meurt à Marseille en 1681, alors qu'il gagnait Lyon après le décès de son frère. Ce mouvement crée une communauté d'influences. Les liens intellectuels et artistiques entre Marseille et Gênes sont considérables. Bien sûr, il y a l'exemple de Pierre Puget et J.-J. Gloton³ à bien montré l'influence ligure sur des édifices comme l'Hôtel de Ville et le Cours.

La cité phocéenne est, à la fin du XVII^e siècle, le pôle d'attraction de toute une immigration savante avec l'arrivée de mathématiciens, botanistes, astronomes et ingénieurs. Elle connaît aussi dans le domaine artistique un moment privilégié. Malgré la présence des Puget, des Crozier, des frères Daniel⁴, de Jean-Baptiste de La Rose, de Mephren Conte, le marché de la peinture est abondant à Marseille qui a la possibilité d'accueillir et de faire vivre des peintres, graveurs et dessinateurs venus de l'extérieur : soit d'environnements géographiques assez proches (Provence, Comtat Venaissin, Languedoc), soit du reste du royaume, en particulier de Paris et de Lyon, soit de l'étranger, avec deux courants principaux : le flux nordique et l'immigration d'un pays méditerranéen (Espagne ou Italie). Dans l'état

3. J.-J. GLOTON, *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Rome, 1979, t. II, p. 169.

4. M.-C. GLOTON, *Peintres marseillais de l'âge baroque, les Puget et les Daniel*, thèse 3^e cycle, Aix, 1983.



2. B. Chasse. Vision de sainte Catherine
Le Beausset (Var), église paroissiale



3. B. Chasse. L'Immaculée Conception et saint Pierre. *Puyricard, église paroissiale*

actuel des recherches, aucune géographie des provenances ne peut être établie de manière exhaustive pour les peintres de Marseille. Il faudrait faire des recherches approfondies dans les archives pour retrouver les lieux de naissance des quelques soixante peintres répartis en trois classes lors de l'assemblée du 17 avril 1692 ⁵.

On doit se contenter d'un échantillon d'une vingtaine d'artistes. A défaut d'être vraiment représentatif, celui-ci a le mérite de mettre en relief quelques-uns des plus grands noms de la peinture marseillaise. Il permet également de percevoir quelques mutations dans les courants d'origine. Les peintres venant du Nord n'ont plus la prédominance, comme dans le premier XVII^e siècle. De plus, les Flamands ont tendance à s'installer à Aix plutôt qu'à Marseille, comme Jean-Baptiste Van Loo et Jacques Coelemans. Il faut attendre, semble-t-il le milieu du XVII^e siècle, pour qu'un Nordique de renom vienne travailler dans le port phocéén. En revanche, le courant méditerranéen s'amplifie, avec en particulier Michel Serre de Tarragone, Barthélemy Chasse de Naples, Luca Villamage de Messine. Indépendamment des liens qui existent entre Marseille et les grandes métropoles comme Barcelone, Gênes ou Naples, il est probable que la politique annexionniste de Louis XIV et le recours à l'immigration savante voulue par Colbert facilite ce mouvement. Par ailleurs, il ne faut pas négliger les échanges Paris-Lyon-Marseille qui s'établissent dans le dernier tiers du XVII^e siècle par l'intermédiaire du comte de Grignan, des intendants et de l'Académie. Serre et Villamage font de courts séjours dans la capitale, Meiffren Conte, entre 1671 et 1675, vient travailler dans le milieu de la manufacture des Gobelins et son fils Sauveur s'installe définitivement à Paris ⁶, tandis que Bénigne Sarrazin, fils du sculpteur parisien, Jacques, maître peintre du Roi, décote en 1674 la chapelle de l'Hôtel de Ville de Marseille, que Jean Cotelle réalise en 1696 le plafond de la grande salle de ce même édifice ⁷. De son côté, Pierre Bedau qui a illustré pour Louis XIV le frontispice du *Recueil des places étrangères* ⁸, arrive en 1693 dans la cité phocéenne et s'y fixe. La même année, le graveur Jean Randon se marie à Marseille, où il meurt en 1700. Le Lyonnais Jacques Ibot s'intègre dans la communauté des peintres. Il est syndic de l'Académie de Saint-Luc avec Michel Serre en 1692.

5. A.D. B.D.R., 353 E. 131, f^o 281, not. Seguin.

6. J. BILLIQUOD, « Deux peintres de l'arsenal des galères, Meiffren Conte et Pierre Bedau (1654 à 1707) », dans *Bulletin Officiel du Musée du Vieux Marseille*, 1937, n^o 55, p. 61.

7. A.M. Marseille, B.B. 132, C.C. 336, n^o 375, 433, 822, prix-fait Jean Cotelle.

8. Pierre Bedau a réalisé autour de 1692, le frontispice du t. I du *Recueil des places étrangères* (aujourd'hui à la B.N. Cartes et Plans), offert à Louis XIV. Cf. M. FONCIN, in *Mélanges d'Histoire du Livre et des Bibliothèques*, Paris, 1966.

Les échanges régionaux créent un mouvement permanent de va-et-vient entre Marseille et la Provence. Il est difficile de cerner l'étendue et la véritable nature de ces relations : en particulier, on ne sait pas toujours si ce sont les œuvres qui se déplacent ou les artistes qui se rendent sur les lieux. Ce qui est certain, c'est qu'on rencontre des œuvres de Barthélemy Chasse à Allauch, au Beausset, à Puyriscard ⁹ et à Aix-en-Provence, des peintures de Michel Serre sur tout le littoral, Cassis, La Ciotat, Toulon, et dans toutes les villes de l'intérieur, Aix, Bouc-Bel-Air, Aubagne, Barjols, Brignoles, Signes, aux Mées et même à Villocroze (Var). C'est pour des églises de cette région que plusieurs peintres marseillais encore peu connus ont travaillé : Claude Bousquet, qui cautionne Michel Serre à son arrivée à Marseille, réalise l'*Assomption* de Cuers, Pierre Leroy peint plusieurs toiles en 1684 pour l'église de Méounes (cf. figure 1) et Pierre Bainville l'*Annonciation* du maître-autel de l'église de Tourves en 1690. Une équipe marseillaise collabore à la même époque à la grande décoration baroque du chœur de la basilique de Saint-Maximin (Joseph Licutaud, Jean-Baptiste Olerys, Michel Serre).

En revanche Jérôme et Jean-Baptiste Daniel, nés dans le port phocéén, réalisent leur principale œuvre de décorateur à Aix-en-Provence, tandis que le frère Imbert, né lui aussi à Marseille, travaille pour plusieurs chartreuses de Provence.

À Lyon, où demeure une forte implantation italienne dans les couches fortunées de la population, dans les circuits de la monnaie et de la banque, la peinture italienne est recherchée mais elle est souvent le fait d'une importation d'œuvres réalisées par des artistes connus.

À Marseille, le cas est plus exceptionnel (tableaux de Daniel Seiter pour la chartreuse de cette ville, aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts (fig. 4) ; toile anonyme à la gloire de Louis XV, offerte à la ville en 1718, par le Comte de Marsigli ¹⁰. La clientèle y étant plus populaire, ce sont de jeunes artistes méditerranéens qui viennent s'installer et conquérir un marché. D'un autre côté, Lyon, plus encore que Marseille, est le passage obligé de la route d'Italie et de ce fait, un grand nombre de peintres venus du Nord y séjournent et quelquefois y demeurent. C'est le cas de Thomas Blanchet et Daniel Sarrabat qui viennent de Paris, tandis que Pierre-Charles Trémolières, Charles de La Fosse, Michel Corneille y travaillent au cours de leur passage. Adrian Van Der Kabel arrive de Ryswyck et les Guillaume

9. *Vierge à l'Enfant, saint Sébastien et saint Clair*, s.d. 1713, dans l'église d'Allauch, l'*Immaculée Conception et saint Pierre*, toile découverte par M.-C. Gloton dans l'église de Puyriscard. *Vision de sainte Catherine*, dans l'église du Beausset, cf. figures 2-3.

10. A.M. Marseille, B.B. 266, f° 78-79, B.B. 303, f° 339-340, nombreuses lettres échangées entre le comte et les échevins.

Perrier de Mâcon. Il ne semble pas y avoir de différence notable, de courant d'origine entre le premier et le second XVII^e siècle à Lyon qui a toujours été une ville d'étape (Jacques Blanchard, Jacques Stella, Nicolas Bertin). Au contraire, Marseille s'affirme à partir de 1669 comme puissance maritime et méditerranéenne. C'est dans ce nouveau contexte que se situe l'élan pictural des années 1675-1730 qui donne lieu à tout un brassage d'influences et d'échanges dans la cité phocéenne. Ainsi peut-on voir par le tableau ci-après les principaux mouvements des peintres et graveurs durant cette période ¹¹.



4. Daniel Seiter, Sainte Roseline, Marseille, Musée Longchamp

11. *Séjours et passages d'artistes à Lyon (1500-1800)*. Cahier n° 2, 1976, Université Lyon, II, Institut d'Histoire de l'Art.

Ce tableau ne mentionne que les peintres et graveurs contemporains de la période active de Michel Serre et dont nous connaissons la ville d'origine. Comme pour Lyon (mais d'une manière plus restreinte dans l'état actuel des recherches) deux courants d'échanges existent à Marseille : le premier avec Paris, le second en direction de l'Italie d'où arrivent Michel Serre, Barthélemy Chasse, Luca Villamage.

Artistes marseillais ayant fait partiellement carrière à Marseille	Artistes d'origine marseillaise ayant fait carrière à l'extérieur	Artistes ayant travaillé pour la ville sans déplacement	Artistes de passage à Marseille	Artistes étrangers à la ville mais y ayant fait carrière
Meiffren CONTE Les CROZIER (Jean-Pierre, Pierre) Les DANIEL (Jérôme, Jean-Baptiste) Jean-Baptiste de LA ROSE Etienne MOULINNEUF Pierre PANON Pierre PUGET	Dominique BARRIERE (Rome) Louis GARAVAQUE (Russie) Joseph IMBERT (Villeneuve-les-Avignon, Montrieux) Jacques RIGAUD (Paris) Sauveur CONTE (Paris)	BON BOULLOGNE (Paris) Jacques-Ignace PARROCEL (Avignon) Pierre PARROCEL (Avignon) Daniel SEITER (Turin)	Pierre BERNARD (Paris) Claude BOUIS (Hyères) Jean COTELLE (Paris) Jean MICHEL (Genève) Bénigne SARRAZIN (Paris)	Pierre BEDAU (Paris) Barthélemy CHASSE (Naples) Jacques IBOT (Lyon) François PUGET (Toulon) Jean RANDON (Reims) Michel SERRE (Tarragone) Pierre VEYRIER (Trets) Luca VILLAMAGE (Messine)



5. Michel Serre, Notre-Dame de l'Olivier. Les Mées, église paroissiale.

Peut-on, dans ces conditions, parler d'une peinture marseillaise ? Il est peut-être un peu tôt pour répondre. Les recherches sont encore limitées et fragmentaires en raison de l'étendue des vols, des dispersions et des destructions. D'après les sondages d'archives, les trois quarts, près de 80 % du mobilier religieux des XVII^e et XVIII^e siècles marseillais ont disparu. La situation est plus désolante que dans d'autres villes et il faut se contenter des miettes pour juger du festin. On peut néanmoins affirmer qu'après la période troublée de la Fronde, la fin du XVII^e siècle à Marseille est une époque de fermentation et de renouveau. Les peintres faisant partie de la confrérie de Saint Luc, au nombre de soixante en 1692 se partagent les grands chantiers, les petites et moyennes commandes. Parmi eux, Michel Serre occupe une place privilégiée. Il a la clientèle des communautés religieuses, des confréries, des notables et des simples. Bien qu'étranger, héritier de plusieurs cultures, il est sans doute le meilleur représentant du tempérament marseillais. Il incarne à merveille cette fièvre picturale, cette capacité à concevoir et à réaliser rapidement de vastes programmes. Sa fougue, sa diversité, sa facilité, son dynamisme sont des caractéristiques que l'on retrouve dans la peinture baroque de sa génération. Michel Serre aborde tous les genres, se spécialisant pourtant dans la peinture religieuse, expression vivante d'une dévotion sincère. « Cette sève généreuse, la couleur, le feu et le génie » voilà ce qui fait cette fameuse « saveur provinciale et provençale » dont parlait André Chastel, à propos de l'exposition sur la « Peinture en Provence au XVII^e siècle »¹².

En guise de conclusion, une présentation chronologique de quelques exemples de commandes et de réalisations artistiques peut donner une image, réduite mais réelle, de la vie culturelle de Marseille durant les dernières années du siècle.

12 *Le Monde*, 27 juillet 1978.

ANNEXES

6 février 1688

Promesse envers le Monastère de Sainte-Claire, par Michel Serre pour faire six tableaux au plafond de la voûte de leur église moyennant sept cents livres. Le doreur Simon Vallet s'engage à dorer les cadres des six tableaux moyennant quatre cents livres. (A.D. B.D.R., 357 E 179, f° 183, not.)

L'ensemble a disparu et est ainsi décrit par Michel de Léon dans son *Voyage pittoresque* (Ms Bibliothèque Arbaud, Aix, p. 123) : « plusieurs tableaux peints par le Sieur Serre, qui malgré les exhalaisons grasses dont ce monastère est entouré, conservent encore une fraîcheur de coloris comme s'ils venaient de sortir de l'atelier de l'artiste ».

11 mai 1688

Prix-fait entre le Prieur du Luminaire de l'Ascension dans l'église Notre-Dame des Accoules et Michel Serre. Il s'agit d'un grand retable sculpté par Honoré Bernard. Serre exécute trois tableaux : un représentant le glorieux mystère de l'Ascension (ancienne église de la Belle-de-Mai) et, de chaque côté, *Jésus* ou *Joseph et Marie*, conformément au dessin (Paris, collection particulière) (A.D. B.D.R., 300 E 111, f° 245, not. Reboul). Tous ces tableaux ont disparu, l'Ascension est connue par une photographie (B.M. Marseille).

17 juillet 1688

Grande commande de l'abbaye bénédictine de Saint-Sauveur : 13 toiles marouflées représentant le *Couronnement de la Vierge en gloire par la Trinité, saints et saintes en gloire* (saint Grégoire, saint Thomas, saint Benoît pour la somme de 1.222 livres). Seul subsiste de ce cycle, le *saint Benoît ressuscitant un mort* (Marseille, Musée des Beaux-Arts), (A.D. B.D.R., 361 E 75, f° 726-727, not. Piscatory).

31 juillet 1688

Prix-fait du buffet d'orgue de Saint-Martin à Honoré Bernard (cité par N. DUFOURCQ, « Orgues comtadines et orgues provençales », dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1934, p. 161-172).

1688

Antoine Ollivier, ami de Pierre Puget, qui l'institue dans son testament comme son exécuteur testamentaire, fait aussi son portrait aujourd'hui disparu (mais gravé par Hardouin Coussin). Il travaille en 1688 à dorer la cheminée de la grande chambre de l'hostel de Ville (peut-être la cheminée ainsi décrite par Michel de Léon dans son *Voyage pittoresque*, p. 167 : « Mars et Bellone caractérisés par leurs attributs

y sont représentés dans les angles fixant le buste de Louis XIV placé dans le milieu d'un ovale. Cette sculpture en plâtre est revêtue de poudre de bronze. L'on lit sur la traverse de chambranle l'inscription qui suit gravée en lettres d'or sur une tablette d'ardoise »).

Le peintre dore aussi la corniche de l'entour des frises ou arabesques qui sont autour des quatre fenestres et rhabille le grand tableau où est représentée l'entrée du Roy dans cette ville (A.M. Marseille, CC 327, n°805, 818 ; CC 328, n° 732-79 ; acompte de 250 livres plus 200 livres payées en 1688, CC 328, n° 877). Ce tableau a disparu mais peut-être s'agit-il ici de la toile citée par M. de Léon, p. 167 « dans le tribunal de police est représentée l'entrée de Louis XIII à Marseille en 1622. Ce tableau n'est précieux que parce qu'il nous donne une idée du costume du temps. »

1688

Voit la création à Marseille de deux opéras de J.-B. Lully : *Atys, Bellerophon*.

Lors de sa mission à Versailles, François Puget offre au Roi, son tableau de *Musiciens* (Paris, Louvre).

La Relation de la Fête publique faite à Marseille en action de grâces pour les dernières victoires remportées par les armes du Roi, sous le commandement de Monseigneur le Dauphin (prise de Philisbourg et plusieurs places importantes) est publiée chez Henri Brébion cette même année.

Janvier 1689

Antoine Ollivier reçoit 200 livres d'acompte du travail qu'il fait d'ordre de Messieurs les Eschevins pour le plafond de la grande chambre de l'Hôtel de Ville. Il a déjà reçu 200 livres le 3 août 1688. L'entier paiement s'élève à 950 livres y compris la bordure de la dorure. (A.M. Marseille, CC 329, n° 732, 795 ; f° 69).

D'après Michel de Léon, *op. cit.* (p. 164) l'artiste, privé de l'usage de la main droite après avoir commencé cet ouvrage, fut obligé de le finir avec la gauche.

15 février 1689

Serre déclare avoir fait au commencement de l'année 1685 deux tableaux, l'un représentant un *Christ* et l'autre la *Sainte Vierge* à ovale à la réquisition de Honorade Alberte (A.D. B.D.R., 393 E 100, f° 138, not. Tricon).

17 avril 1689

Mariage de Barthélemy Chasse, peintre « fils de feu Simon et de Antoinette de Frenna de la ville de Naples habitant en cette ville depuis trois ans et Marguerite Grégoire, fille de Clément et de Jeanne Bernarde âgée de dix-huit ans ». (A.M. Marseille, registre de la paroisse des Accoules).

29 août 1689

Prix-fait entre Albert Duparc et le couvent des Prêcheurs pour la sculpture d'une chaire (J. BILLIQUOD, « Les Duparc, trois générations d'artistes marseillais » dans *M.I.H.P.*, 1937, p. 182) moyennant 800 livres.

Création à Marseille d'*Amadis* de J.-B. Lully. Le peintre Charles Baugin est chargé des décors (J. CHEILAN-CAMBOLIN, *Un aspect de la vie musicale à Marseille : cinquante ans d'opéra*, thèse 3^e cycle, Aix, 1972, p. 127).

1689-94

Bas-relief de *saint Charles Borromée* par P. Puget (Marseille Musée Longchamp). Mort d'Antoine de Ruffi, conseiller de la sénéchaussée de Marseille, auteur de l'*Histoire de la ville de Marseille*.

8 février 1690

Convention passée entre le couvent des Minimes et Jacques Baudeuf, maître maçon, pour la construction d'un nouveau cheur à la romaine, suivant le modèle du couvent des Minimes d'Avignon. (A.D. B.D.R., 32 H 3).

5 août 1690

Descente faite à Tingmouth par les galères du Roi, dessinée sur les lieux par Barthélemy Chasse (Paris, B.N. Cabinet des Estampes, Histoire de France, Qb1). Il existe une copie de ce dessin (Paris, B.N. Cartes et Plans sur laquelle Razaud a porté des indications militaires (noms des bateaux et des troupes en présence).

Peut-être recruté par le Maréchal d'Estrées en Italie. Chasse est absent de Marseille en 1690 pour effectuer des relevés de côtes de l'Atlantique et de la Manche.

29 septembre 1690

Ce travail alimentaire de Chasse est connu par la correspondance de Jean Mathieu de Chazelles, astronome marseillais, membre de l'Académie des Sciences à Pontchartrain (Paris, Archives Nationales, 3 JJ 13).

Une vue des Costes depuis Boulogne jusqu'à Saint-Valleri-en-Caux, exécutée en collaboration avec Henri Michelot a été retrouvée (Paris, B.N. Cartes et Plans).

17 novembre 1690

Pour la chambre de l'Hôtel de Ville, M. Serre peint le *Christ mourant sur la croix*, pour 80 livres (toile disparue). La bordure du tableau est faite par le maître sculpteur Jean Capus (20 livres), la dorure de la bordure par Simon Vallet moyennant 30 livres. (A.M. Marseille, CC 331, n° 642, p. 30 ; n° 641, f° 50 ; n° 653).

28 décembre 1690

Contrat d'apprentissage : François Arnaud, fils de J.-B. Arnaud et Pierre Bainville, pour une durée de cinq ans (A.D. B.D.R., 358 E 141, f° 1235).

1690

Portrait de Jean-Louis Habert de Montmor, comte du Mesnil, intendant général des galères de France, gravé à Marseille par Randon d'après « de Troies ». (Aix-en-Provence, Musée Arbaud).

1690

Pierre Bainville, peintre de Marseille, réalise la grande *Annonciation* du retable de l'église de Tourves (s.d. 1690, identifiée par M. Jean-Jacques Gloton).

1690

François Puget peint le *portrait de son père Pierre*, aux alentours de 1690 (Paris, Louvre).

8 janvier 1691

Prix-fait de bannière pour le Luminaire Saint Joseph dans l'église des Grands Augustins de Marseille : deux tableaux à savoir *Jésus, Marie et Joseph saluant leur sortie du temple* moyennant 160 livres (disparus). (A.D. B.D.R., 362 E 145, f° 29, not. Bezaudin).

31 janvier 1691

Prix-fait entre Albert Duparc et la confrérie Notre-Dame du Bon Voyage à l'église Saint-Martin : un autel en bois d'aube, deux crédences, une croix, 6 chandeliers pour le prix de 530 livres (A.D. B.D.R., ét. Laugier, not. Amoureux, J. BILLIQUOD, *art. cit.*, p. 182).

Avril 1691

Bannière pour la Luminaire du Corpus Domini dans l'église Notre-Dame des Accoules (A.D. B.D.R., 361 E 78, f° 396, not. Piscatory).

Cette année 1691, Serre nettoie les tableaux de la Confrérie de la Vierge à Marseille, dans l'église Saint-Jaume des Jésuites, moyennant 30 livres. (A.D. B.D.R., 150 H 9, confrérie de la Vierge).

6 septembre 1691

Prix-fait du tableau de la *Vocation de saint Matthieu*, exécuté par François Puget pour le maître-autel de l'église de Château-Gombert, toujours dans l'église Saint-Mathieu. (J. BILLIQUOD, « La vocation de Saint Matthieu de Château-Gombert » dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1935, p. 40). Il est qualifié de peintre ordinaire du Roi (M.C. GLOTON, dans *La peinture de Provence au XVII^e siècle*, catalogue de l'exposition du Palais Longchamp, Marseille, 1978, p. 133).

1691

Pierre Puget épouse Madeleine Tambourin en 1691 (sa première femme Paule Boulet étant morte après 1688), et son fils François, également veuf, se remarie avec Geneviève de Mazerat. (M.C. GLOTON, *ibid.*)

1691

Plan du Port de Marseille et de l'Etat auquel il est le 1^{er} janvier 1691 (Vincennes, Service Historique de la Marine).

9 février 1692

Prix-fait entre les Prieurs du Luminaire de Notre-Dame de Grâces, saint Pierre et saint Paul, et Michel Serre, pour un tableau représentant *Notre-Dame de Grâces, saint Pierre et saint Paul* (aujourd'hui dans l'église Saint-Ferréol), couronné d'un plus petit tableau représentant le *Père Eternel* (disparu). Le peintre promet de fournir la dite peinture dans les trois mois et demi prochains moyennant la somme de 200 livres. La confrérie des Portefaix avait son siège dans l'église du couvent des Grands Augustins. (A.D. B.D.R., 366 E 227, f° 249, not. Soleil).

En 1692, Michel Serre est syndic de la confrérie des peintres de Marseille. (J. BILLIQUOD, « Des Confréries de Saint Luc et Académies de Peinture en Provence », dans *M.I.H.P.*, T. XVII, 1940, p. 65).

Février 1692

Le triomphe de l'Amour de Lully est joué à Marseille.

9 mars 1692

Répartition entre les Corps et communautés des peintres et sculpteurs de Marseille en trois classes pour le paiement d'une taxe, chez les Pères Minimes, M. Serre et J. Ibot sont syndics (A.D. B.D.R., 390 E 253, f° 298, not. Laure).

12 mars 1692

Albert Duparc, maître sculpteur fait pour la Communauté dans l'église des Prêcheurs une banque en bois de noyer, moyennant 100 livres, « le tout par ordre de MM. les échevins et sous la conduite du R.P. Bonaud, prieur ». (A.M. Marseille, CC 332, n° 710, f° 45).

17 avril 1692

Advis pour les peintres et sculpteurs de Marseille, répartis en trois classes selon leur réputation. Ils doivent payer une taxe dont le montant varie : 9 livres six sols pour la première classe, six livres dix sols pour la seconde, quatre livres dix sols pour la troisième. (A.D. B.D.R., 353 E 131, f° 281-282, not. Seguin, J. BILLILOUD, art. cit., 1940, p. 69).

2 juin 1692

Albert Duparc réalise la sculpture du modèle du maître-autel de l'église Notre-Dame des Accoules dessiné par le Sieur Rivason, ingénieur du Roi (B.M. Marseille, Ms. 1180. Grand livre de la Vénérable Luminaire du Corpus Domini en l'église Notre-Dame des Accoules, 1649-1731).

Juillet 1692

Baptême de Marguerite Rose Chasse, fille aînée de Barthélemy et de Marguerite Grégoire, le parrain Lambert Dou, la marraine Marguerite Mulery (A.M. Marseille, paroisse Saint-Martin).

Mort de Placido Mario, fils de Luca Villamagy, âgé d'un an (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Martin).

Février 1693

Pierre Bedau, peintre d'origine parisienne, séjournant à Rome depuis 1687, quitte l'Italie avec les siens et s'embarque à Civita Vecchia sur le bateau du capitaine Buech de Marseille. Le voyage dure plus d'un mois, du 14 février au 15 mars. On ne sait pour quelles raisons il décide de se fixer à Marseille. (J. BILLILOUD, « Deux peintres de l'Arsenal des Galères, Meiffren Comte et Pierre Bedau (1654 à 1707) », dans *Bull. Officiel du Musée du Vieux Marseille*, juill.-déc. 1937, p. 63-63).

7 avril 1693

Mariage de Jean Randon, marchand graveur, natif de la ville de Reims et de Françoise Chambre (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Martin).

7 avril 1693

Barthélemy Chasse promet à la confrérie des maîtres chirurgiens de leur peindre un tableau représentant *la Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste, saints Cosme et Damien et deux malades*. Cette toile qui se trouvait dans l'église des Dominicains de Marseille a aujourd'hui disparu. Elle avait coûté 400 livres (A.D. B.D.R., 352 E 297, f° 214-215, not. Estelle). La même année Albert Duparc est chargé de la sculpture du retable (cité par Billioud, A.D. Hôtel-Dieu, VI E 8, f° 37).

20 août 1693

Serre est nommé par le Roi peintre des galères et maître à dessiner des officiers et pilotes « pour en la dite qualité travailler aux ouvrages de peinture desdites galères, sans néanmoins que cette occupation puisse le détourner de montrer le

dessin aux officiers et pilotes desdites galères ». (Archives Nationales, Paris, Fonds Marine, dossier personnel publié dans les *Archives de l'Art français*, t. I, 1851-52, p. 333).

21 décembre 1693

Baptême d'Augustin Chasse, fils aîné de Barthélemy, parrain Antoine Garcin, marraine Madeleine Reine (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol). Antoine Garcin est-il le peintre aixois (1663-1740) étudié par Jean BOYER, « La peinture et la gravure à Aix-en-Provence aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles (1530-1790) », in *Gazette des Beaux-Arts*, 1971, p. 121-122).

1693

C'est en 1693 qu'un recueil de 17 planches intitulé « *Plan de plusieurs bâtiments de mer avec leurs proportions* » est gravé pour le duc du Maine, dans ce qui sera l'esprit de l'Encyclopédie (Musée du Vieux Marseille, l'ouvrage a été réédité par F. Reynaud en 1976). Les auteurs en sont Jean Randon et Barthélemy Chasse sous la direction d'Henri Sbonski de Passebon, lieutenant d'une des galères du Roi.

1693

Mort d'Honoré Bernard, sculpteur sur bois (J. BILLIQUOD, « Les Bernard, une dynastie d'artisans marseillais », dans *M.I.H.P.*, 1938, p. 121).

1693

Année sans opéra mais consacrée à l'édification d'une nouvelle salle (J. CHEILAN-CAMBOLIN, p. 147).

22 juin 1694

Convention passée entre le couvent des Minimes et François Bernard, sculpteur, pour le retable de la chapelle saint François de Paule et la chaire de l'église, moyennant 1.175 livres (A.D. 32 H, f^o 89-90).

9 août 1694

Michel Serre réclame aux prieurs de la confrérie des boulangers de Martigues, le prix du tableau qu'il leur a fait représentant *saint Honoré, saint Michel archevêque et saint Antoine* (toujours en place dans l'église de la Madeleine de l'Île). (A.D. B.D.R., 361 E 82, f^o 538, not. Girard).

22 août 1694

Naissance et baptême de Louis Verrier, fils de Pierre et de Rose Teissière, le parrain Sr Antoine Philippe Castellane, marchand, et sa marraine Thérèse Teissière. (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Ferréol).

6 septembre 1694

Prix-fait de la *Décollation de saint Jean-Baptiste* commandé à Pierre Bedau par les Pénitents Noirs d'Aubagne (J. BILLIQUOD, « Deux peintres de l'Arsenal des galères, Meiffren Comte et Pierre Bedau (1654 à 1707) », dans *Bulletin Officiel du Musée du Vieux-Marseille*, 1937, p. 69).

5 septembre 1694

Naissance de Joseph François Serre, baptisé le 5 septembre, fils de Michel Serre et de demoiselle, Fleurie Régimond, le parrain a été M. François Curet noble, la

marraine dame Catherine Carrière (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Ferréol).

11 octobre 1694

Baptême d'Efrem Comte, fils de Sauveur et de Suzanne Lageret, né le 6 octobre (paroisse Saint-Ferréol, Marseille) (J. BILLIQUOD, art. cit., 1937, p. 70).

2 décembre 1694

Pierre Puget, âgé de 72 ans « homme excellent en peinture, architecture et sculpture » est enseveli à l'Observance. Deux jours après, son épouse Madeleine Tambourin le suit (M.C. GLOTON, dans *La peinture en Provence au XVII^e*, op. cit., 1978, p. 114).

31 décembre 1694

Mort de Sauveur Comte, fils de Meiffren, âgé d'environ 35 ans, peintre de bataille aux Gobelins (J. BILLIQUOD, art. cit., 1937, p. 64).

Début 1694

Ouverture de la nouvelle salle de l'Opéra située à l'endroit de l'ancien petit Jeu de Mail, autrement la Canebière (J. CHEILAN CAMBOLIN, op. cit., p. 151).

Assemblée de la confrérie des peintres et sculpteurs, tenue aux Carmes déchaussés de Marseille. Ils sont près de 60 peintres répartis en trois classes. A la première classe appartiennent Comte, Serre, Puget, Croizier, Chasse, Le Roy, Ollivier l'aîné, Bainville, Legrand, Bernard, Paul, Abeille, Imbert, Antonian (J. BILLIQUOD, « Des confréries de Saint Luc et Académies de peinture de Provence », dans *M.I.H.P.*, 1940, p. 65) (A.D. B.D.R., 353 E 125, f^o 211 et 281 ; 353 E 127, f^o 76).

1694

Pierre Bainville peint le *Christ en Croix, la Vierge, saint Jean et la Madeleine* (S.d. 1694), aujourd'hui dans l'église Notre-Dame du Mont à Marseille.

3 janvier 1695

Quittance de retable destiné à la chapelle Saint-François de Paule dans l'église des Minimes, commandé à François Bernard « le tout approuvé par Mathias, inspecteur des sculptures des galères, et Monsieur Serre, aussi inspecteur des peintures du roi en son port de Marseille » (J. BILLIQUOD, « Les Bernard », dans *M.I.H.P.*, 1938, p. 122).

Les tableaux de Serre et de Chasse pour cette chapelle peuvent aussi dater de cette période.

18 janvier 1695

Michel Serre est parrain d'Alexandre Dumesny, fils du violoniste de l'arsenal des galères (A.M. Marseille, registre de la paroisse des Accoules, renseignement communiqué par Mme Cheilan Cambolin).

15 février 1695

Serre reçoit la somme de 195 livres des mains de Gaspard Mérentier et des prieurs de la Confrérie des Corps et Communautés des Maréchaux de cette ville de Marseille en paiement du plafond d'une bannière de saint Eloy (A.D. B.D.R., 363 E 210, f^o 266, not. Boyer).

6 juillet 1695

Baptême de Marianne Chasse, fille de Barthélemy et de Marguerite Grégoire, le parrain M. Jean Raynaud, la marraine Anne Amphoux (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol).

4 août 1695

Marianne Chasse âgée d'un mois a été ensevelie à l'église Saint-Ferréol.

17 septembre 1695

Naissance et baptême de Michel. Le parrain a été M. Michel Levasseur, commissaire ordonnateur des galères et la marraine damoiselle Anne-Marie Carrière (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Ferréol).

1695

En 1695, l'opéra rentre à Marseille et Jacques Gautier prépare une nouvelle œuvre, *Alexis* de Lully (J. CHEILAN CAMBOLIN, p. 165).

C'est aussi vers ces années que Jean Randon grave *deux vues cavalières de la ville de Marseille*. L'une est au Musée de la Marine à Paris, l'autre est aux Archives Communales à Marseille (A. RAMIERE DE FORTANIER, *Illustrations du vieux Marseille*, Avignon, 1978, p. 25). Le point de vue est identique mais elles se distinguent par quelques détails. L'une et l'autre sont voisines de la gravure des *sept péchés capitaux* (Musée du Vieux Marseille), dessinée par B. Chasse à la même époque. Mais l'aspect descriptif est plus accentué tout naturellement dans les vues de Marseille, destinées à une clientèle d'utilisateurs potentiels (marins ou voyageurs). La gravure du Musée de la Marine évoque en premier lieu la latitude et la longitude de Marseille, ce qui prouve une fois de plus les liens profonds entre les milieux scientifiques et artistiques à Marseille au temps de Louis XIV.

29 février 1696

Serre verse 440 livres, dernier paiement du premier terrain acheté à Suzanne de Marle. A la mort de celle-ci, ses héritiers touchent cette somme. Les hypothèques de Serre sont levées (A.D. .D.R., 351 E 1027, f° 272, not. Fabron).

Le même jour dans un autre acte, Charles et André Venture, héritiers de Suzanne de Marle leur mère, confessent avoir reçu de Michel Serre, peintre du Roi en cette ville, la somme de 50 livres en écus blancs et 150 livres en tableaux que le Sr Serre a fait pour la maison et un portrait qu'il doit encore faire. Les dits Srs Venture s'obligent et promettent de payer en acquit le droit d'enceinte des places vendues au dit Sr Serre (A.D. B.D.R., 351 E 1027, f° 274, not. Fabron).

20 mai 1696

Mort à Cavaillon de Pierre Crozier, peintre de Marseille, témoin au mariage de Michel Serre (J. BOYER, *le Musée des Tapisseries*, Aix, 1947, p. 93).

22 mai 1696

Prix-fait du décor plafonnant de la grande salle de l'Hôtel de Ville de Marseille. Le peintre choisi est Jean Cotelle, de l'Académie Royale de Paris, le thème de l'hommage de Marseille sous la figure d'une femme au roi Louis XIV habillé à la romaine (A.M. Marseille, BB 132 ; CC 336, n° 375, 433, 822).

L'artiste doit recevoir 2.900 livres pour ce décor malheureusement perdu. Il séjourne un certain temps à Marseille comme en témoignent les registres paroissiaux

(3 novembre 1696, baptême de sa fille Louise Thérèse, qui a pour parrain Jean-Louis Habert de Lontmor, intendant des galères. Cette même année, mort de Françoise âgée d'un an (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol).

8 juin 1696

Baptême de Jean-Mathieu Randon, fils du graveur. Le parrain est Jean-Mathieu de Chazelles (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol).

Juin 1696

Pierre Veyrier peint à l'huile les deux cadrans de l'Hôtel de Ville pour 40 livres (A.M. Marseille, CC 338, n° 1009).

Juillet 1696

Jean Randon, graveur, reçoit « 135 livres pour 250 thèses qu'il a gravé et livré par l'ordre de Mrs les échevins au Père Jouvène de l'Oratoire et pour deux plans qu'il a faits de cette ville » (A.M. Marseille, CC n° 289, f° 27).

19 juillet 1696

Mort de Barthélemy Villamage, fils de Luca (A.M. Marseille, paroisse Saint-Martin).

5 septembre 1696

Baptême de Thérèse Rose Chasse, fille de Barthélemy, le parrain a été Antoine Dumont, la marraine Marguerite André (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol). Antoine Dumont sera deuxième échevin en 1709-1710.

29 septembre 1696

Délibération des Prieurs de la Confrérie de Saint-Eloi de la grande Forge dans l'église des R.P. Augustins, au sujet de la bannière exécutée par Serre en 1693. Ils la trouvent d'une grandeur excessive et impossible à porter. Des frais de justice sont mentionnés. Les Prieurs décident d'en tirer un tableau pour leur autel et font faire une nouvelle bannière au Sr Ollivier, peintre, moyennant 14 livres (A.D. B.D.R., 204 E 39, f° 34. Livre pour la vénérable Confrérie de Saint Eloy érigée dans l'église des R.P. Augustins de Marseille).

Vers 1696

Serre peint le *portrait de Fleurie Régimond, et de ses enfants* (Marseille, Musée des Beaux-Arts, cat. N° 117).

Avril 1697

François Puget peint quatre portraits d'échevins mis dans la salle de l'Hôtel de Ville, moyennant 400 livres (A.M. Marseille, CC 338, n° 174, p. 17).

4 mai 1697

Mariage de Pierre Bedau, de la ville de Paris, avec Anne Comte, fille de M. Comte (paroisse Saint-Ferréol) (J. BILLIQUOUD, art. cit., p. 70).

16 mai 1697

Contrat de mariage de Pierre Bedau et Anne Comte, présent Jean-Louis Habert de Montmort, fait à l'Arsenal des galères dans le logement occupé par ledit Sr Comte (J. BILLIQUOUD, art. cit., p. 70).

25 juin 1697

Testament de M. Conte, fixant sa sépulture aux Carmes déchaussés où il veut être porté à la mode de France (J. BILLIQUOUD, art. cit., p. 70).

10 octobre 1697

Lettres de M. le Comte de Grignan concernant *le portrait de la famille royale* commandé par la ville à Bon Boullogne, peintre parisien, moyennant 3.000 livres (A.M. Marseille, GG 184). Disparu mais connu par une description de M. de Léon.

1697

Arrivé à Marseille du Père Antoine Laval, jésuite, professeur d'hydrographie à l'École des Gardes d'étendards de la marine et du Père Louis Feuillée, Minime, astronome, botaniste, dessinateur scientifique (J.M. HOMET, dans *La peinture en Provence au XVII^e, op. cit.*, p. 64, 65).

Parution de la *Science des galères* par Antoine Barras de la Penne, inspecteur des constructions navales et premier chef d'escadres des galères. C'est un plaidoyer en faveur des galères qui commencent à être mises en cause tant sur le plan de l'efficacité (sept d'entre elles sont détruites à Rouen en 1691) que sur le plan humain.

Après l'accident mortel des frères Gautier, l'opéra de Marseille trouve un nouveau directeur en la personne de Jean Cotelle, peintre du Roy, établi à Marseille, qui à l'exemple de J. Gautier est attiré sans doute par le genre de la décoration théâtrale. Il est assisté par Jean-Baptiste Duplessis, « bourgeois parisien ». L'œuvre choisie pour la réouverture est *Persée* de Lully, dont l'Académie Royale fait imprimer les livrets chez Pierre Mesnier. Sans doute les décors étaient-ils de Jean Cotelle (J. CHEILAN, *op. cit.*, p. 176).

5 février 1698

Baptême de Marianne Chasse, fille de Barthélemy et de Marguerite Grégoire, le parrain Joseph Armand, la marraine Marguerite Armand Imbert (A.M. Marseille, registre de la paroisse Saint-Ferréol).

23 février 1698

Mariage de Marie Marguerite Cotelle, fille de Jean Cotelle, peintre du Roy avec Nicolas Souchoy, économe de l'hôpital royal des forçats de cette ville. Témoins M. Gallois, écuier du Roy et commissaire des galères. M. Jean-Louis Habert de Montmort, intendant des galères et M. Jean-Baptiste Chabert, constructeur des galères (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol).

13 avril 1698

Marthe Amelot, femme de Jean Cotelle, est ensevelie « aux » Trinitaires.

17 avril 1698

Mariage de Catherine Ibot, fille du peintre Jacques avec Louis Villecroze, écrivain du Roi à l'arsenal (A.M. Marseille, paroisse Saint-Ferréol)

Entre février et septembre

Mort de François Garavaque (J. BILLIQUOUD, « Une dynastie d'artistes provençaux, les Garavaque », dans *Marseille*, n° 36, p. 6).

2 septembre 1698

Naissance d'Antoine Duparc, fils d'Albert absent et de Marthe Bernard. Le parrain, sieur Antoine Baille, la marraine, demoiselle Françoise Boisson (J. BILLIQUOD, « Antoine Duparc », dans *Bulletin Officiel du Musée du Vieux Marseille*, nov.-déc. 1936, janv.-mars 1937, p. 14).

17 novembre 1698

Naissance et baptême d'Anne Villamage, fille de Luca et d'Ursula Cochia, son parrain Pierre Gravier, sa marraine Anne Nicolaure (A.M. Marseille, paroisse Saint-Martin).

20 novembre 1698

Mort d'Anne Villamage (A.M. Marseille, paroisse Saint-Martin).

31 décembre 1698

Prix-fait entre Albert Duparc et la Confrérie Notre-Dame du Bon Secours dans l'église supérieure des Accoules : confection d'un autel dédié à saint Eloi, prix 150 livres sans le retable (J. BILLIQUOD, « Les Duparc », dans *M.I.H.P.*, 1937, p. 184).

La même année Albert Duparc exécute la chaire de l'église Notre-Dame des Accoules moyennant 900 livres (B.M. Marseille, Ms 49344, f^o 366). Tous ces ouvrages ont disparu.